



LES NOUVELLES DU 13

CELLE QUI COURAIT APRES LA PEUR

Un spectacle fort et dérangeant qui joue subtilement avec le rire, la peur, l'inconscient et la nostalgie de l'enfance. Petite revue de presse d'un spectacle dont nous sommes tout particulièrement fiers :

"Fêtée par les membres de sa famille le jour de ses 90 ans, une vieille femme retransverse le miroir de son enfance. Surgissent des souvenirs inspirés des contes d'une violence traumatisante de Grimm. Paul Golub a réussi la gageure de faire s'entrechoquer des scènes de vie familiale et des épisodes fantastiques, dont les personnages sont des minots affamés venus se jeter dans la gueule d'un ogre ou des princesses victimes d'un sortilège que l'amour doit délivrer." **Télérama**

"Redoutables Grimm. Ces contes, peuplés de sorcières et d'enfants abandonnés, s'inscrivent dans notre mémoire collective, de génération en génération, tordant nos rêves d'enfants sous le poids des conventions sociales, nous imposant, comme valeur immuable, autant de représentations du plus pesant conformisme. Pas à pas, Honorine, en remontant par l'imaginaire le cours de sa vie, règle ses comptes avec ses illusions d'enfant. C'est avec un mélange de frayeur et d'amusement qu'on l'accompagne, songeant, parfois, qu'il viendra peut-être un moment où l'on sentira, nous aussi, le besoin d'entreprendre cette quête sur les traces de notre inconscient."

La quinzaine des spectacles

"Le texte, rétif à la composition, est volontiers gaillard, clin d'œil bienvenu aux lectures psychanalytiques des contes qui dévoilent l'érotisme à l'œuvre derrière l'écran romanesque de ces récits de princesses indolentes, de crapauds mal-aimés et de petits enfants gloutons." **La Terrasse**

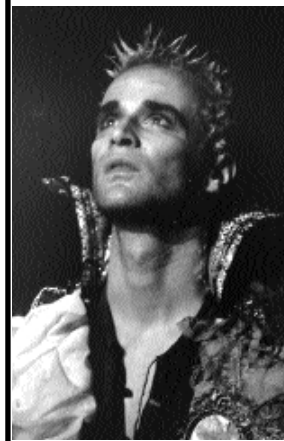
"Le spectacle émeut vraiment. On rentre comme le personnage dans nos peurs d'enfance, cette peur qui est à la base de toutes les souffrances. Golub a du talent et il signe là un beau spectacle." **Le Figaro**

"La mise en scène foisonnante et créative de Paul Golub joue subtilement avec le rire, la peur et la nostalgie de notre enfance." **Réforme**

"Un spectacle fort, où se déroule une terrible satire sociale". **L'Express**

"Plaisant en diable". **Télérama**

Le Théâtre du Volcan bleu sera prochainement à l'affiche du 3 au 27 mars 2004 au Théâtre Firmin Gémier d'Antony avec : **L'illusion comique** de Pierre Corneille mise en scène de **Paul Golub** (Sur présentation de ce journal, vous bénéficiez du tarif réduit de 14€ - réservations : 01 46 66 02 74)



Numéro
6

13 janvier
22 février
2004

Théâtre - comédie en musique **LA NUIT DES ROIS**

Rencontre
**VIVRE L'AVENTURE D'UNE TROUPE
DE THÉÂTRE AUJOURD'HUI**

Concert
**CLOVIS LE MUSICOPATHE
ET LES MUSICODINGUES**

Lecture
LES CUISINIÈRES

Coup de coeur
L'HISTOIRE DU MERLE BLANC

E D I T O

Que retiendrons-nous de cette année 2003 ? A l'échelle mondiale, des guerres qui n'en finissent pas, des peuples qui s'entretuent, l'intolérance, le fanatisme, le terrorisme...

A l'échelle nationale, des conflits sociaux à répétition, des pouvoirs publics défaillants, une économie malade... bref une année difficile que l'on voit s'achever sans regret.

Et pourtant, à l'échelle du Théâtre 13 nous avons vécu des moments magnifiques avec vous, avec les acteurs des compagnies que nous accueillons et ce sont ces moments-là que nous retiendrons de 2003, parce qu'ils nous prouvent que l'amitié, la confiance, le respect, la droiture sont autant de valeurs, qui partagées, rendent la vie plus joyeuse et plus légère. Et ce sont ces valeurs que nous continuerons à cultiver au Théâtre 13, et que nous avons envie de partager avec vous. Nous n'avons pas la prétention de changer le monde, nous ne pouvons qu'essayer, à notre petite et modeste échelle, de toucher votre cœur avec les spectacles que nous proposons, et de vous entraîner dans notre aventure artistique et humaine. Je crois, d'après vos témoignages que nous sommes dans la bonne voie. Que la joie et la légèreté vous accompagnent en 2004 !

Colette Nucci - Directrice

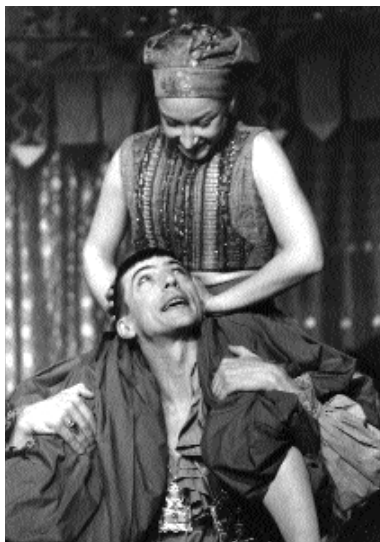
La Nuit des Rois



THÉÂTRE LA NUIT DES ROIS de Shakespeare. Par la troupe du Phénix, mise en scène Anne Bourgeois.

Ils sont jeunes, gais, beaux. Ils mettent le feu aux planches, rôlés à l'école de l'itinérance. Ils conquièrent tous les publics, les comédiens-musiciens du Phénix... Qui sont ces troubadours hors normes ?

ENTRETIEN avec Anne Bourgeois et Guillaume Cramoisant



Le Phénix, c'est l'oiseau qui renaît de ses cendres. Ce choix de nom pour votre compagnie est-il symbolique ?

C'est un pur hasard. Nous avons récupéré ce nom d'une ancienne structure. L'important, c'était l'environnement qui nous liait d'une troupe d'acteurs ambulants. Faire du théâtre entre copains, en parcourant la France, y'avait pas mieux à nos yeux... Et y'a toujours pas mieux dix ans plus tard. On voulait prendre le taureau par les cornes, et construire notre propre histoire. Ne pas attendre le bon vouloir du destin, comme tant de jeunes comédiens qui ne jouent pas.

Alors cette histoire, comment commence-t-elle, Guillaume ?

Par des rencontres, comme toujours. Celle entre Laurent Madiot et moi. On venait tous deux de la banlieue Sud. On a fait nos débuts ensemble au Théâtre de la Mare au Diable, à Palaiseau, d'où vient aussi notre régisseur, Philippe Matthieu. C'est là-bas que j'ai également fait la connaissance de Jean Davy, qui m'a entraîné aux Tréteaux de France, pour jouer dans *Lorenzaccio*. C'était en 95, l'année de la première tournée du Phénix avec *Le Médecin malgré lui* de Molière. On en était encore aux mises en scène collectives. Aux Tréteaux travaillait Anne Bourgeois. Elle montait des spectacles de sensibilisation dans les écoles. On lui a proposé de se joindre à nous pour le prochain spectacle, et elle a accepté...

Comme ça, Anne, sans les connaître ?

Je les croisais de temps en temps sous le chapiteau des Tréteaux. Il y avait quelque chose de simple, d'évident quand Guillaume entrait quelque part. Mais la vraie rencontre s'est passée dans un café du Châtelet où Guillaume m'avait proposé de les rejoindre tous. Ils avaient déjà inclus dans la bande certains musiciens, dont Fred Pallem. Quand je suis arrivée, le café était sans dessus-dessous. Ils avaient sorti leurs instruments, et c'était un vrai bordel. Leur joie étant contagieuse, les clients étaient aux anges. Je me suis dit que je ne pouvais pas passer à côté de ces gens-là... Et je suis rentrée dans la danse avec *La Double inconstance* de Marivaux, qu'ils m'ont demandé de monter pour leur tournée de 1997.

A vous entendre, on croirait que toute la troupe s'est formée sur des relations amicales, plutôt qu'artistiques...

C'est vrai. Guillaume engage les acteurs davantage pour ce qu'ils dégagent que pour ce qu'ils savent faire. La règle, c'est de savoir mettre ses intérêts personnels de côté pour servir l'intérêt du groupe. Mais chaque individu doit tout de même être continuellement au rendez-vous.

Vous confirmez, Guillaume ?

Bien sûr ! Entrer au Phénix, c'est accepter beaucoup de contraintes, qui relativisent très vite l'image attrayante que donne la troupe, vue de l'extérieur. C'est se lever à 7 heures du matin, après une nuit " à la belle ", avoir les pieds explosés par une journée de marche, s'occuper des chevaux (nous sommes partis quatre étés avec une roulotte, et sommes devenus maréchaux ferrant...), c'est jouer dans le lieu qu'on nous a réservé, parking ou porche d'église, passer le chapeau à la fin du spectacle, c'est démonter les décors, et finir par un dîner, exténués, à minuit, ... exténués mais heureux. Heureux de recommencer la même chose le lendemain. En vrais petits trou-

badours franchouillards. Evidemment, on n'est pas très apprécié par l'institution, puisqu'on accepte de travailler pour rien.

Pour rien ?

Ou presque... Pour vous donner un ordre d'idée, chacun gagne à peu près 1000 € pour cinq mois de boulot (deux de répétitions et trois de tournée). C'est un choix. Un jour on va jouer au palais de l'ambassadeur de Tunisie, le lendemain, on se produit devant cinquante spectateurs, sous la pluie, dans un village de Dordogne... On mange à la cour des mendiants et à celle des rois. C'est cette variation et cette liberté qui font notre richesse. Pour rien au monde on ne renoncerait aux places de village... même aujourd'hui où on a pris un petit coup de vieux, et où on a besoin d'un peu de confort (les bébés se multiplient au Phénix).

Comment vous choisissez votre répertoire ?

D'abord par rapport à la musique. C'est notre spécificité. Les acteurs du Phénix chantent. Et les musiciens qui les accompagnent jouent dans le spectacle. Pour *Le Petit monde de Georges Brassens* c'était évident, puisqu'il s'agissait d'une comédie musicale. Pour Marivaux, on a cherché une musique proche de la musette. Pour Shakespeare, ce sont les Balkans qui nous ont inspirés. Pour Neruda (*Vie et mort de Joachim Murieta*, présenté au Festival d'Avignon 2004), c'est la musique d'Amérique Latine qui a servi de modèle à nos compositions. Chaque spectacle est adapté sur mesure pour la troupe. On est toujours à la recherche d'un souffle... et puis il faut que chacun ait quelque chose à défendre. C'est une mayonnaise collective.

Ce n'est pas trop difficile de passer de l'extérieur à une salle parisienne ?

On a déjà fait l'expérience avec *Brassens* (repris à Bobino et aux Bouffes Parisiens), avec *La Double inconstance* (joué à la Main d'or et au Café de la Danse) et même avec notre *Nuit des rois*, déjà présentée au Théâtre de l'Épée de Bois il y a trois ans. Cette règle de malléabilité fait également partie du jeu. Le dispositif scénique est étudié pour ça, et sa simplicité lui permet tous les voyages. Quant à l'esprit de la troupe, il ne change pas, où que nous allions. La preuve : on continue les parades, avant chaque reprise de spectacles. On fait les sorties de théâtres pour rameuter le public. On se retrouve tous, on chante, on tracte en parlant aux gens. Ça soude la troupe... Tu sais ce que ça t'a coûté et tu sais ce que tu vas donner.

LES RENCONTRES DU 13

DEBAT VIVRE L'AVENTURE D'UNE TROUPE DE THÉÂTRE AUJOURD'HUI

Dimanche 1er février 2004 à 17h30 - entrée libre
réservation indispensable

Une troupe au temps de Shakespeare. Une troupe aujourd'hui.

Rencontre animée par Jacques Baillon, directeur du Centre National du Théâtre, qui évoquera l'évolution des troupes de théâtre. Voyage dans l'histoire qui nous conduira à évoquer les différentes possibilités de réunir une troupe aujourd'hui et à poser la question de la permanence artistique.

Au cours de ce voyage interviendront Anne Bourgeois, metteur en scène de *La Nuit des rois*, et Guillaume Cramoisant, directeur artistique de la troupe du Phénix. Ils nous raconteront notamment comment leur troupe parcourt les routes de France en roulettes afin de venir à la rencontre de son public. Les membres de la troupe acte 6 seront également présents : après leur *Peer Gynt* (au Théâtre 13 la saison précédente), deux autres spectacles ont déjà vu le jour... Des témoignages et des anecdotes de la réalité de la vie des troupes pour mieux comprendre certains aspects du paysage théâtral français.

LES LECTURES DU 13 LECTURE LES CUISINIÈRES

de Carlo Goldoni

Lundi 26 janvier à 18h30 - entrée libre

Mise en scène Justine Heynemann

avec Sophie Artur, Isabelle Auvray, Marisa Commandeur, Dominique Daguier, Audrey Dana, Isabelle Florido, David Nathanson, Jean-Gabriel Nordmann, et Térésa Ovidio.

Elles se nomment Zanetta, Rosega, Meneghina et Gnese...

On les appelle les bonnes, les domestiques ou encore les cuisinières... Leur vie n'est pas tous les jours facile : il faut échapper à la tyrannie des maîtres, faire preuve de ruse et d'aplomb. Mais aujourd'hui, dans la belle Venise glacée par l'hiver, c'est carnaval ! La fête envahit les quartiers et les rues. Les cuisinières vont pouvoir se fondre dans la foule. Pour un jour, leur condition disparaîtra sous les masques, la musique et les artifices de la fête. Mais arriveront-elles à convaincre leurs patronnes de les laisser participer à ce jour exceptionnel où l'amour et la folie seront au rendez-vous ?

Entre les lignes des *Cuisinières*, on respire un parfum de sensualité évocateur de danses, et de musique. Et puis on réfléchit : qu'est ce que la liberté d'une femme ? Comment gérer sa dépendance à un homme, à un travail ou à une passion ? Où se place la féminité et la séduction dans la lutte pour l'indépendance ?

Goldoni sait faire réfléchir le public tout en l'entraînant dans un univers festif et coloré... un vrai moment de comédie et de plaisir !

LES CARTES BLANCHES DU 13 COUP DE COEUR L'HISTOIRE DU MERLE BLANC

d'Alfred de Musset

Lundi 2 février 2004 à 20h30 - Libre participation (générosité indispensable)

A partir de 10 ans

Réservation indispensable au : 01 40 50 14 22

Spectacle donné au profit de l'association NOOR pour la création et la reconstruction d'écoles en Afghanistan.

En présence de Marie de Bourbon, fondatrice de Noor.

Mise en scène Anne Bourgeois

Lumières Philippe Matthieu, Costume Stéphanie Hugues

Avec Stéphanie Tesson



Fable autobiographique qui dépeint ses amours malheureuses avec George Sand et ses déboires d'auteur incompris, *L'Histoire d'un Merle Blanc* est aussi une ode à la différence.

Sous la plume romanti-comique de Musset surgit un monde peuplé de drôles d'oiseaux, qu'incarne seule Stéphanie Tesson, guidée par le regard d'Anne Bourgeois.

Ce spectacle divertissant et émouvant donnera des ailes à tous ceux qui se sont un jour sentis "seuls sur la Terre".

Stéphanie Tesson, comédienne et metteur en scène, a présenté en avril 2002 *La Paix !* d'Aristophane au Théâtre 13. Anne Bourgeois, quant à elle, est le metteur en scène de *La Nuit des Rois* et a également posé son regard sensible sur la direction d'acteurs pour *Des Souris et des Hommes*.

Un spectacle magnifique et sensible, que nous accueillons afin de récolter des fonds pour soutenir l'action de l'association Noor, qui réalise un travail courageux et nécessaire pour aider à la création d'écoles en Afghanistan.

Nous comptons donc sur votre présence et votre soutien généreux.

LES LUNDIS DU 13 CONCERT CLOVIS LE MUSICOPATHE ET LES MUSICODINGUES

Lundi 9 février 2004 à 20h30 - 14€ et 10€ - réservation indispensable

On peut lui coller presque tous les adjectifs de la folie : Clovis le loufoque, Clovis l'excentrique, l'insolite et le fou, le tournesol des instruments délirants, mais aussi Clovis le musicien, l'excellent clarinettiste qui accompagna Lionel Hampton, Dizzy Gillespie et Charlelie Couture.



Véritable homme orchestre, Clovis nous emmène du rire à la pure folie au gré d'instruments bizarroïdes issus de son imagination débordante. Jouant avec un égal talent du *gainsbourrophone*, ou de la *flûte Jacob Delafon en tube 32*, Clovis est à la fois clown, musicien, chanteur, chansonnier, poète farfêlé et pourtant véritable virtuose. Son spectacle, truffé de gags mené à un rythme délirant, enchante, étourdit, nous entraîne loin de la morosité quotidienne, et reste pour tous un moment de bonheur sans égal.

Un magicien de la musique, un clown artiste, un musicien à part entière, Clovis, comment vous qualifiez-vous ?

Clovis : Je dirais : comme un magicien de la musique, car je suis capable de transformer un objet usuel en instrument. C'est ainsi qu'une râpe à légumes devient un *gainsbourrophone*, qu'un simple tuyau en plastique se transforme en clarinette... je me suis rendu compte, par exemple, qu'en transformant une béquille de malade en béquille musicale, les gens retrouvaient le sourire...

Racontez-nous vos débuts.

J'ai commencé comme clarinettiste dans la fanfare des Beaux-Arts en 1967. J'avais 20 ans. J'ai ensuite fait partie de l'orchestre de Jazz *Les haricots rouges* avec qui j'ai parcouru la France jusqu'en 1977. A cette époque, j'ai eu la chance de ma vie : l'inauguration du Centre Pompidou à Paris qui m'a inspiré le *Beaubourrophone*, instrument réplique du centre sur scène. Ce centre a soulevé un scandale à l'époque et des journalistes ont commencé à venir me voir. Ce fut le départ d'une nouvelle carrière. Car après 10 ans de club de jazz, toujours entouré de musiciens et commençant à perdre mes cheveux, j'ai eu envie d'écrire un *one-man-show* !! C'est à cette époque que j'ai rencontré le Marquis.

Une grande dose d'humour, beaucoup de musique, le tout saupoudré de poésie. C'est cela la recette de vos spectacles, non ?

Oui, j'aime beaucoup la poésie, c'est un plaisir. J'aime écouter des lectures de poèmes le soir à Paris. J'ai obtenu le Grand Prix de la poésie décerné par l'Institut Académique de Paris. Mais je suis aussi très attaché à la belle chanson française : Nougaro, Brassens, et même le rap si les paroles sont belles. S'il y a un beau texte, peu importe la musique. Renaud, Cabrel et Chéridid sont des chanteurs qui ont de vrais textes. Je suis un grand défenseur de la langue française.

Quel message cherchez-vous à faire passer à travers vos spectacles ?

Nombreux sont les gens qui croient que la musique, c'est seulement de la technique. Alors que ça peut-être ludique et pas forcément conventionnel. Je veux montrer qu'on peut laisser déborder sa sensibilité et alors transmettre quelque chose d'extraordinaire au public.

Extraits de la revue de presse

Il danse, il chante, il trépine, c'est drôle, c'est dingue, c'est délirant. **Le point** Spectacle, présence, physique marrants. Un artiste qu'il faut absolument voir. Clovis pourrait bien annoncer en fanfare l'entrée d'une nouvelle génération de clowns musicaux. **Libération** Beaucoup de talent, un rire ou Rabelais se retrouverait. **Elle** Un grand artiste désopilant. Un clown pas traditionnel du tout, un acteur qui sait faire se tordre le public. **Nouvel observateur** Un musicien exceptionnel, unique au monde, doué de génie inventif, dans lequel on reconnaît les grands, un ancien des Beaux-Arts, joyeux, loufoque, son spectacle ne ressemble à rien de connu. **France Musique**.

En bref ...

Au delà de nos murs...

JULIE DELARME

a été primée le 5 décembre 2003 par la **Fondation Charles Oulmont** (sous l'égide de la Fondation de France) pour son rôle de Mara dans le spectacle *Les Femmes avec leur amour*, présenté au Théâtre 13 en janvier dernier. Ce prix s'ajoute à sa nomination en révélation féminine pour les Molières, toujours pour le même rôle. Une comédienne à suivre donc...

UN FAUTEUIL AU 13

Le chèque-cadeau du Théâtre 13

En cette période de fin d'année, l'idée du cadeau original, pas trop onéreux, utile et qui fait plaisir n'est pas toujours facile à trouver ! C'est pour vous épargner ce fastidieux exercice que nous avons créé *Un fauteuil au 13* ! Vendu sans surtaxe, ce chèque permettra à la personne à qui vous l'offrez de venir voir n'importe quel spectacle de la saison 2003/04.

N'hésitez donc pas à en user et à en abuser !

LE TICKET-THÉÂTRE

Une liberté pour les spectateurs des comités d'entreprises

Proposez à votre CE d'adhérer à l'association Ticket-Théâtre et profitez du tarif préférentiel de 11 euros dans 18 théâtres de Paris et proche banlieue. Vendu par carnet de quatre tickets et accompagné d'un programme commun aux 18 théâtres, le Ticket-Théâtre s'utilise très facilement : il vous suffit de réserver auprès du théâtre de votre choix et de vous présenter le soir-même muni de votre Ticket-Théâtre à échanger contre un billet. Théâtre, danse, cirque, marionnettes : tous les goûts sont permis, et pour les spectacles jeune public, un seul ticket-théâtre donne droit à une place adulte et une place enfant.

Pour plus d'informations : 01 45 88 16 30 (Sonia Leplat) ou www.ticket-theatre.com.

Crédits

Photos *La Nuit des Rois* Priscilla Telmon et Pascal Aubert

Photo Clovis Jean-Pierre Pardin

Affiches Théâtre 13 Cédric Gatillon

L'entretien avec Anne Bourgeois et Guillaume

Cramoissant a été réalisé par Stéphanie Tesson

Rédaction et réalisation Fabian Chappuis

La Nuit des Rois et le Théâtre 13 soutenus haut et fort par :



Au-delà des projets artistiques proprement dits, ce sont surtout des équipes que nous accueillons et défendons au Théâtre 13. Des aventures artistiques et humaines que nous soutenons et que nous souhaitons voir grandir au-delà de nos murs. Permettre à des projets de naître, d'exister et de grandir. Et plus les équipes sont nombreuses, plus elles envahissent de leur bonne humeur et de leur énergie nos murs et plus nous sommes heureux. Car c'est autant de comédiens, musiciens, metteurs en scène, régisseurs, costumiers, accessoiristes qui travaillent dans de bonnes conditions et qui vivent de leur art. Les conditions de ces professions sont actuellement difficiles, et c'est notre manière de les soutenir.

Au cours des deux dernières saisons, nous avons été particulièrement gâtés. Trois spectacles créés ici ont connu succès public et ont débuté une longue vie : *Des Souris et des hommes*, *Beaucoup de bruit pour rien* et *...Comme en 14* ! Quelques jours, ou quelques mois après, les compagnies font, à notre demande, un bilan de leur passage chez nous :



Si nous travaillons sur le spectacle *Des Souris et des Hommes* depuis plus de cinq ans, cette aventure a réellement vu le jour en novembre 2001, lors d'une lecture au Théâtre 13. C'est ce soir là que Colette Nucci a décidé de nous programmer, de nous ouvrir son cœur et ses portes. Inaugurer la saison 2002-2003 nous rendait fiers mais quelque peu angoissés : nous n'avions rien, il ne nous restait plus qu'à lui prouver qu'elle ne s'était pas trompée !!!

Grâce à l'équipe artistique soudée que nous avons formée, grâce à tous ceux qui travaillent dans l'ombre (metteurs en scène, administrateurs, techniciens, partenaires...) et grâce à toute l'équipe du Théâtre 13, nous avons partagé une véritable histoire d'amitié. Nous avons tous les soirs la peur au ventre mais aussi le soulagement de voir le public, tous les soirs plus nombreux, venir nous encourager et applaudir le fruit de notre travail. Ensemble nous avons gagné notre pari.

Aujourd'hui, forts de la confiance de ceux qui ont cru en nous, nous partons sur les routes de France conquérir un public nouveau, avec le 13 comme porte-bonheur ! Et demain...
L'équipe *Des Souris et des Hommes*



Beaucoup de bruit pour rien au Théâtre 13 fut pour nous un intense bonheur artistique et humain. Au-delà du succès critique et public, je retiendrai surtout la passion, la fête, la joie que nous avons ensemble partagée, Saltimbanque et Théâtre 13. Il fallait de la folie pour nous accueillir, pour voir son théâtre envahi par Shakespeare, avec ses masques, ses combats, ses 12 comédiens et ses musiciens déchaînés. Le petit grain, cette confiance, l'équipe du Théâtre 13 l'a eu - c'est (devenu) rare aujourd'hui. Aujourd'hui, à travers la France, en tournée, nous gardons en nous cet esprit de fête et de jeunesse, ce théâtre populaire, marque déposée du Théâtre 13. En espérant, un jour, avoir la chance de revenir briller sous ses étoiles.

Benoît Lavigne *metteur en scène*



Ce fut un rude combat. Qui a débuté dans ma cuisine, sur le tabouret entre la table et le radiateur, devant mon cahier d'écolier, seule. La solitude a duré longtemps, des mois à faire mon miel, prendre des notes puis des années à écrire et réécrire.

Un soir de février, le téléphone sonne. Marie Vincent avait donné *...Comme en 14* ! à lire à Yves Pignot. Rencontre miraculeuse entre un metteur en scène et un texte. Il avait déjà tout prévu : la distribution, le décorateur, la costumière - la troupe se formait. L'aventure commençait. Et quelle aventure ! Yves Pignot répète avec ses acteurs, sans théâtre, sans point de chute. Juste une foi de charbonnier. On fait des lectures. Jacques Voizot, notre décorateur, s'asseyait sagement à côté de sa maquette. Pour donner envie. A la quatrième lecture tout se déclenche : 6

directeurs de théâtres de la Région Parisienne s'engagent à prendre le spectacle. Colette Nucci dit « je prends pour la rentrée ». Manquait le nerf de la guerre - Circé Productions plonge, investit. On était sauvés, le navire et son magnifique équipage prend la mer le 22 mars 2003 à Fontenay-le-Fleury, le public adore. Chance ! Puis escale triomphale au Théâtre 13. Le public est toujours là, enthousiaste. Et après faudra-t-il mettre ce bateau sur cale ? Non. Il a trouvé un nouveau port, et quel port ! Le Théâtre Pépinière Opéra au cœur de Paris, où le public fidèle continue de l'aimer et l'applaudir tous les soirs. Belle histoire, non ?

Rassurez-vous, elle ne fait que commencer. Ce bateau-là est un bateau au long cours.

Dany Laurent *auteur*

Et c'est parce que de telles merveilles sont possibles, que nous continuerons à nous battre pour nos métiers, qui sont notre raison d'être.

Où les voir (ou les revoir) ?

Des Souris et des hommes (tournée 2004) : 16 et 17/01 Etampes, 20/01 Marseille, 22/01 Chassieu, 30/01 Les Lilas, 3/02 Le Vésinet, 6/02 Meudon, 10/02 Nogent sur Marne, 18 et 19/02 Monaco, 26/02 Bellegarde, 2 et 3/03 Saint-Denis de la Réunion, 5/03 Saint Germain en Laye, 7/03 Franconville, 12/03 Nouzonville, 13/03 Gagny, 19/03 Biarritz, 23/03 Laon **Beaucoup de bruit pour rien (tournée 2004) :** 15/01 Soisson, 16/01 Le Vésinet, 17/01 Puteaux, 20/01 Le Mans, 23/01 Sarlat, 25/01 Carcassonne, 27/01 Lattes, 6/02 Aubagne, 7/02 Le Rousset, 12/02 Asnières, 13/03 Saint Germain en Laye, 20/02 Ajaccio, 26/02 Sablé sur Sarthe, 2/03 Mautauban, 4/03 Le Perreux, 5/03 Meudon, 16/03 Sochaux, 19/03 Mérignac, 24/03 Yverdon (Suisse), 28/03 Bâle (Suisse), 30/03 Oyonnax, 31/03 Annonay **...Comme en 14 ! (reprise) :** à partir du 18/11/03 au Théâtre Pépinière Opéra à Paris.